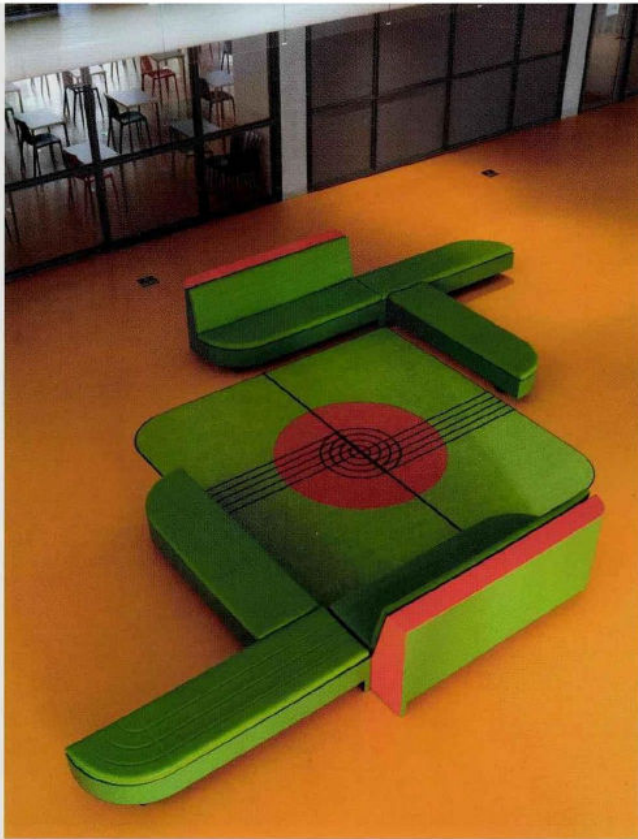


« LES LIEUX BIEN PENSÉS NE VIEILLISSENT PAS »

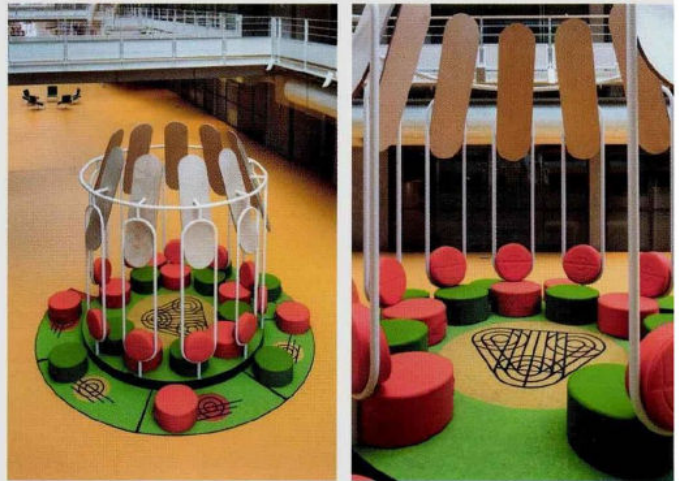
DESIGNER DE RENOMMÉE INTERNATIONALE, ENSEIGNANTE À LA HEAD DE GENÈVE, MATALI CRASSET EST AUSSI À L'AISE SUR DES SKIS QU'AUX PORTES DU DÉSERT. NOUS L'AVONS RENCONTRÉE AUX ARCS OÙ ELLE NOUS A PARLÉ DE SON APPROCHE DU DESIGN, DE SOUVENIRS EN MONTAGNE ET POURQUOI ELLE N'EST PAS FAVORABLE À UNE MAISON TROP CONFORTABLE.

PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICIA PARQUET

À gauche. matali crasset aux Arcs. © Manu Reyboz
« Dynamic Life », canapé modulable, éditeur Campeggi, design matali crasset. © Campeggi
« Les capes », vases, design matali crasset pour la Manufacture de Sèvres. © Gerard Jonca
À droite. « Archipel tonique », Architecture RPBW Renzo Piano Building Workshop, design matali crasset, ENS Paris Saclay. © Philippe Piron



L'OEIL DESIGN



Quels sont vos liens avec la montagne ?

Mes parents, agriculteurs, ne prenaient pas de vacances l'été. À l'âge de 12 ans, nous avons découvert les sports d'hiver à Crest-Voland, en Savoie, devenue ma station de cœur. Nous venons à plusieurs familles. C'était un temps merveilleux. Mes parents ont pris peu de vacances dans leur vie et c'était la première fois qu'ils coupaient les ponts avec le village et l'activité agricole. La montagne représente un temps familial fort et important. Tous les hivers, j'embarque ma famille à Méribel ou Avoriaz.

Un souvenir marquant à nous confier ?

La première fois où j'ai vu la neige tomber ; c'était quelque chose d'incroyable. Il faudrait que tout le monde voie cela une fois dans sa vie.

La montagne est un milieu fragile. Qu'est-ce que cela vous inspire en tant que designer ?

Nous sommes tous en train de chercher un nouveau rapport au monde. Je lis beaucoup de livres sur l'ethnologie, la philosophie pour retrouver des trames de systèmes de pensée qui me permettent de me reconfigurer, d'avoir un rapport plus vrai avec la nature. Il faut remettre en question l'idée de développement à tout-va. Prenons l'exemple des sports d'hiver. Nous trouvons que c'est un moment incroyable. Chaque année, je me dis que c'est peut-être la dernière fois que je viens. Je me demande s'il n'y a pas une station quelque part qui se positionne sur la manière de faire autrement. J'aurais envie de me poser dans cette station, qui propose un autre regard et qui réalise des actions concrètes pour protéger son environnement.

Depuis longtemps, vous défendez l'idée d'offrir moins de confort dans les intérieurs, pour quelles raisons ?

J'essaie de travailler sur du mobilier qui ne va pas dans l'ultra confort. Si on met trop de confort à la maison, les habitants n'agissent pas, alors qu'il faut sortir de chez soi et s'investir avec et pour les autres. Nous sommes allés trop loin dans l'idée de la maison cocon. Et encore plus avec la notion du repli sur soi depuis le confinement. Je ne suis pas non plus sur l'idée de revenir à des archétypes de maisons qui font sens par rapport à l'endroit où l'on vit. Pour le ski, l'image de référence est un peu le refuge où l'on essaye de retrouver les premiers engouements et désirs de montagne ; ces typologies de lieux étaient moins confortables et en lien avec la découverte de la montagne. L'idée fondatrice était de sortir pour l'appréhender, l'escalader et la sentir. C'est justement ce confort qui nous a coupé d'un contact direct. Nous avons perdu notre sensibilité par rapport à la montagne. Nous n'avons pas été conscients du fait que nous allions trop l'investir.

À quoi peut servir le design en montagne ?

À dire non et à montrer les conséquences de nos actes. Quand nous achetons quelque chose, nous avons le pouvoir individuellement d'aller acheter des produits locaux, de faire vivre des écosystèmes que nous connaissons et apprécions. C'est très important pour moi. Aujourd'hui, je vais plus particulièrement travailler avec des Entreprises du Patrimoine Vivant qui sont des entreprises souvent familiales et qui sont déjà dans le monde d'après. La plupart ont déjà créé un écosystème local et elles n'ont pas de mal à travailler sur des notions écologiques.



« La noisette », Maison sylvestre, Vent des Forêts, Meuse, design matali crasset. © Vent des Forêts

Vous avez été marraine de l'événement Archi' Design aux Arcs en avril dernier. Qu'est-ce qui vous a le plus marqué pendant votre séjour ?

J'ai particulièrement aimé l'immeuble La Cascade, de Charlotte Perriand à Arc 1600, avec ses façades penchées ; une fabuleuse alternative aux tours. Je retiens avant tout de mes découvertes que les lieux très bien pensés ne vieillissent pas. Il faudrait que les promoteurs le comprennent. La relation à la montagne est primordiale et elle le sera de plus en plus à l'avenir.

Lors du concours design que vous présidiez, vous avez constaté que les jeunes avaient du mal à se projeter dans les enjeux de la montagne. Faudrait-il sensibiliser les étudiants en école de design à la montagne ?

Il faut venir sur place et faire un projet adapté au lieu. Chaque designer est responsable. J'espère que les jeunes, originaires des territoires de montagne, formés actuellement, prendront le flambeau pour réfléchir et s'engager en faveur de la montagne. Les Arcs et d'autres stations doivent faire revenir leurs jeunes ayant cette volonté de changer le local. Quand on tient à un lieu, on s'implique plus fortement pour le préserver.

Quels conseils donner aux jeunes designers ?

Même si les notions écologiques prennent de l'importance, il faut trouver une approche personnelle car elle représente la partie sensible. On ne peut pas faire de l'écologie si on n'est pas sensible. Chaque designer doit trouver une façon de faire différente autour de l'écologie. On n'est pas là pour réduire les possibilités, mais au contraire les multiplier. On attend de chaque designer, de chaque architecte, de chaque créateur de s'emparer de ces questions environnementales avec sa propre voie.

Même dans le milieu rural, au cœur de petits villages de campagne, vous concevez des projets design. Que dire aux élus qui cherchent des idées ?

Il faut trouver les personnes ayant envie d'avancer et de fédérer. J'essaie toujours de faire quelque chose qui unit le social et l'artistique. Je pousse le curseur artistique le plus loin possible.

Habiter un territoire, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

C'est le comprendre en profondeur, voir comment les pratiques peuvent changer. Connaître les acteurs autour, s'associer, découvrir les ressources... tout cela demande du temps. Ce n'est pas se renfermer sur soi, mais faire avec les autres. ✕